

*L'Art de Céline et son temps*

DU MÊME AUTEUR  
AUX EDITIONS ALLIA

*Le Temps du sida*  
*L'Etat retors*  
*La Vie innommable*  
*Incitation à l'autodéfense*  
*L'Impensable, l'indicible, l'innommable*  
*Sans valeur marchande*  
*Logique du terrorisme*

MICHEL BOUNAN

*L'Art de Céline et son temps*

Cinquième édition revue et augmentée



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2004



© Editions Allia, Paris 1997, 1998, 2001, 2004.

CÉLINE À L'ÉPOQUE DES PAMPHLETS

Ceux qui disent que la poésie nuisait à la politique, selon le jugement des connaisseurs, n'y comprennent rien : car la politique n'est rien d'autre, dans l'usage présent, que poésie, c'est-à-dire, simulation, tromperie et trahison.

PIO ROSSI

## AVERTISSEMENT

LE secret de la domination est, depuis plus d'un siècle, largement éventé. L'égal aménagement de l'espace planétaire, des productions industrielles et culturelles, des modes de vie et de pensée – ainsi que l'évolution apparemment inexorable des vieilles sociétés vers ce même modèle universel – ont imposé depuis longtemps l'image d'une gigantesque machinerie maîtrisant la totalité du mouvement. Par diverses courroies de transmission, cette machine contrôle donc simultanément l'ensemble des productions humaines, les multiples activités qui y participent, les relations sociales qu'elles exigent, les passions et les consciences enfin qui s'y façonnent et qui contribuent, en retour, au contrôle de la machine elle-même. Le rapport familial entre la conscience et l'évolution du monde – résultant de leur égale dépendance – passe aisément pour l'expression légitime de la liberté elle-même ; jusqu'à ce que la forme unique, planétaire, rigoureuse et finalement peu réjouissante de tout ceci fasse soupçonner une affaire bien étrangère à la liberté.

Ceux qui gouvernent ici n'ont d'autre pouvoir que de servir au mieux les intérêts de ce

système, et ce qu'on appelle maintenant "la pensée unique" recouvre une réalité plus triviale : la dictature absolue de cette machine complexe, parfois évoquée sous le terme pudique et réducteur de "contraintes économiques". Le nom de "caste dominatrice", qu'on octroie encore souvent à de tels intendants, impliquerait pourtant un minimum d'autonomie et ne leur convient évidemment pas. Mais l'illusion d'une telle "domination" existe certainement encore pour plusieurs raisons. Les gestionnaires du monde actuel s'identifient effectivement à la machine qui les a formés et qui leur assure un certain confort. Ils doivent en outre entretenir dans le public l'illusion de leur liberté, plus que par sottise vanité de majordomes seigneuriaux, pour maintenir mensongèrement leur crédibilité de "décideurs" et le mirage d'une prétendue "démocratie" dont ils seraient les élus. Il faut ajouter enfin que diverses falsifications, manipulations médiatiques et opérations policières mises en œuvre par ces intendants donnent une allure quasi humaine à quelques-unes de leurs entreprises. Mais ces tromperies au service d'une impitoyable nécessité montrent, au contraire, que les gestionnaires du système doivent compter avec

l'imperfection mécanique de ceux qu'ils ont à gouverner, avec leur rusticité de créatures vivantes, à peine sorties de leur simple humanité et qui ressemblent même, au dernier degré de l'échelle sociale, à des hommes.

Ainsi l'ancienne organisation sociale des maîtres et des esclaves a fait place maintenant à une moderne société universelle d'esclaves sans maîtres, de domestiques fortement hiérarchisés en fonction précisément de leur servilité, et dont le sommet est occupé par des sous-hommes capables d'opérer comme des machines, grassement entretenus et bien huilés, parfaitement cyniques, que le système fabrique à son usage.

QUAND cette machinerie fut d'abord aperçue au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous sa forme dynamique et conquérante, dans ses ambitions à la fois matérielles, morales et sociales, elle parut si bonne et si merveilleuse que peu de gens se soucièrent de ce qu'elle était. On l'appelait simplement le "progrès". Elle semblait œuvrer alors à la liberté individuelle, à l'égalité sociale, et même à la fraternité universelle.

De nouvelles difficultés toutefois, de plus en plus nombreuses et graves – surcroît d'inégalités

et de violences publiques, misères de toutes sortes et entraves à la liberté –, incitèrent ensuite les victimes à s'inquiéter de ce qui réellement gouvernait le monde et l'histoire, avec le sentiment qu'une telle connaissance pourrait peut-être remédier aux malheurs de l'époque.

L'aspect inséparablement matériel, idéologique et social du développement historique donna lieu à divers modes d'interprétation opposés, selon l'origine sociale des contestataires eux-mêmes. Une confrontation avantageuse de ces thèses ne semblait pourtant pas impossible et la machine commençait à exhiber, pour sa perte, ses indécentes rouages économiques, idéologiques et politiques quand, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une rumeur a couru qu'en réalité tout était plus simple. Il s'agissait, disait-on, d'un complot d'"étrangers" infiltrés dans le pays, d'une conspiration de "Juifs" pour l'asservissement de l'humanité.

DEPUIS plus d'un siècle, cette rumeur a été tour à tour propagée, démentie, relancée, condamnée, réhabilitée, et ce mouvement s'est toujours trouvé étroitement lié à celui de la contestation sociale. L'histoire des *Protocoles*

*des Sages de Sion* au début du siècle, celle du romancier Céline dans les années trente et quarante, celle du "révisionnisme" actuel enfin, permettent d'expliquer cette relation.

Les auteurs de romans policiers ne se cachent pas toujours aujourd'hui d'être eux-mêmes d'anciens ou de nouveaux policiers. Ils savent de quoi ils parlent. L'intrigue développée ici, à travers les trois précédentes histoires, peut sembler ne pas offrir au lecteur cette sorte de garantie. Mais il s'agit d'histoires bien réelles et l'auteur n'a eu aucun mérite à leur intéressante construction. Les lecteurs de ces histoires y découvriront sans peine assez de similitudes pour reconnaître la trame d'une même procédure. Et pour répondre eux-mêmes aux questions qu'elle soulève : qui fabrique quoi aujourd'hui ? Par quels moyens ? Pour servir qui ? Contre qui apparemment ? Et réellement ?

Le mot holocauste signifie à la lettre destruction complète par le feu. Si celui des premiers destructeurs n'y suffit pas, celui de leurs prétendus ennemis permet d'achever le travail. Ce sacrifice rituel sert, depuis toujours, à affirmer, à honorer, à consolider la puissance de la *domination* suprême sur toutes ses *créatures* : on verra qu'il est justifié ici.

## I. PROTOCOLES

AU cours du Moyen Age et de la Renaissance, les malheurs publics, épidémies, incendies, mauvaises récoltes, étaient souvent imputés à la malignité juive. Mais les fondements de l'accusation étaient alors théologiques et les preuves en découlaient suffisamment. Spoliés, un peu égorgés mais surtout taxés, expulsés du territoire à chaque nouveau désastre, les Juifs étaient bientôt rappelés discrètement pour servir de contrepoids économique et idéologique, de faire-valoir et de justification, à une société fondamentalement excellente.

Personne alors n'était soupçonné de manipuler le pouvoir légitime qui était celui de la divinité, ni même d'y prétendre conspirativement. L'idée d'un complot de cet ordre ne s'est imposée qu'avec les temps modernes, à la fin du *xvi*<sup>e</sup> siècle, quand le pouvoir réel a semblé échapper à ceux qui le détenaient apparemment et que la question s'est posée de savoir qui gouvernait désormais.

L'accusation de comploter pour l'empire du monde a pesé initialement et durablement sur l'ordre des Jésuites. En 1612, un docu-